

« Du passé ne faisons pas table rase... »

Infirmière militaire et... Maréchale de France

Inès de Bourgoing

Jusqu'au milieu du ^{xx}e siècle, la profession d'infirmière a été marquée d'un double signe : celui de la charité et d'aide au prochain, celui de l'obligation sociale et médicale de soigner des malades.

Ainsi est-on passé de la vocation d'aide au métier de soignant : mais jusqu'à la fin du siècle dernier ont coexisté pacifiquement, dans certains hôpitaux, infirmières "de charité" et infirmières professionnelles, les premières ayant, dans la plupart des cas, obtenu les mêmes diplômes que les secondes. Toutes considèrent leur métier comme la manifestation quotidienne d'une aide aux malades.

Si anachronique qu'il puisse paraître, le cas d'Inès de Bourgoing, née sous le Second Empire (1862) et morte sous la IV^e République, se caractérise par une longue carrière commencée pendant le septennat d'Armand Fallières et achevée sous celui de Vincent Auriol ! Il y en eut certes d'autres, mais celle-là a valeur d'exemple.

Née à Paris le 4 janvier 1862, Inès est la fille du colonel baron de Bourgoing. Veuve du colonel Fourtoul, en 1900, après avoir dirigé l'éducation de ses deux fils, elle commence étude et stages dans les hôpitaux de Paris. Elle sera infirmière. Appréciée pour son dévouement et sa compétence par les malades et les médecins, elle est désignée, après quelques années, à la présidence de l'Association de secours aux blessés militaires. Dès 1907, elle s'embarque pour le Maroc : elle débarque le 20 août avec le corps expéditionnaire du général Drude et, avec le titre d'"infirmière major", installe le premier dispensaire dans la ville autour de laquelle les combats entre Marocains et Français font de nombreuses victimes. "Au-delà des remparts de la vieille ville,

raconte un témoin, *c'est le bled dur et hostile où sifflent de temps en temps les balles des Chaouias ; au pied des murs, les charnières et les détritrus...*"

La rencontre avec Lyautey

Inès et son équipe se déplacent sans compter parmi les blessés et les malades, typhiques et dysentériques pour la plupart. La division navale de l'amiral Philibert croise devant "Casa" : les équipages accordent leurs appuis aux infirmières d'Inès qu'ils ravitaillent en vivres et médicaments, assurant en outre l'évacuation des blessés et des malades les plus graves.

En 1903, au cours d'une escale à Oran, Inès et trois de ses collaboratrices sont reçues à bord du bateau qui transporte le général Lyautey, commandant de la division d'Oran. Inès a 46 ans, Hubert-Gonzalve, 54 ans : ils se marieront six ans après, à Paris. Entre-temps, l'infirmière major et une équipe d'infirmières sont envoyées en Sicile lors du séisme qui ravage l'île le 28 décembre 1908 : compétentes et dévouées, les infirmières françaises se déplacent sans relâche auprès des blessés et des sinistrés. Leurs mérites leur vaudront des décorations solennellement remises par le roi d'Italie.

L'action d'Inès au Maroc

En 1912, Inès s'établit à Rabat avec son mari nommé "Résident général" au Maroc, après que ce pays eut signé avec la France une convention de protectorat. Pendant près de 15 ans, Inès Lyautey a mis en place un programme de modernisation sani-

taire au Maroc : elle crée crèches, maternités, centres de puériculture et centres d'accueil pour enfants malades, dispensaires de soins dans les bourgades les plus reculées hors des routes principales, parfois à la limite de la dissidence, car la pacification est loin d'être terminée. Sa position lui permet d'être l'organisatrice de la médicalisation du Maroc.

Infatigable, dès la mobilisation de 1939, elle assure l'organisation du secteur des grands blessés à la tête à l'hôpital de Nancy. Et, pendant l'hiver de 1944, elle visite, sur le front des Vosges, les soldats marocains aux prises avec les Allemands : elle a 82 ans ! Inès Lyautey mourra à 91 ans, en 1953 : elle fut la première femme à être élevée à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur.

Pierre Bourget

* Une seule fois dans sa carrière, le Maréchal Lyautey fit publiquement allusion au travail d'Inès au Maroc en évoquant "une collaboratrice qui m'est chère entre toutes" (Discours d'ouverture des "Journées médicales", Bruxelles, 26 juin 1926).

Une jeune fille bien en cour...

Fille du grand écuyer de Napoléon III dont l'épouse était "dame de compagnie" de l'impératrice Eugénie, Inès de Bourgoing fut élevée au Palais impérial des Tuileries - incendié pendant la Commune de 1871 - où les jeunes filles citées recevaient une éducation très stricte qui les destinait aux charges de la cour impériale. La guerre de 1870-1871 intervint : le père d'Inès, colonel du 13^e régiment des Mobiles, se battit bravement à Arthenay et à Coulmiers et un de ses officiers, le capitaine Joseph Fourtoul, épousa en 1880 à Paris Inès "dont la beauté et l'intelligence l'avaient séduit" (J.P. Hanus). Longtemps absent de France (il a fait deux campagnes au Tonkin), Joseph rentre en France : il meurt subitement à Castres le 1^{er} décembre 1900.